



Félix Tshisekedi : la diplomatie, l'art de vaincre sans effusion de sang!

Prolégomènes:

Dans un continent où la force des armes continue souvent de dicter la loi, la République Démocratique du Congo, sous l'impulsion du Président Félix-Antoine TSHISEKEDI TSHILOMBO, propose une nouvelle grammaire du pouvoir : celle de la diplomatie agissante.

À travers une politique étrangère audacieuse, enracinée dans la paix, la morale et la souveraineté, le Chef de l'État Congolais impose peu à peu une vision nouvelle de la puissance africaine : vaincre sans combattre, convaincre sans contraindre, s'imposer sans effusion de sang. Cette réflexion démontre combien la démarche diplomatique du Président TSHISEKEDI constitue bien une victoire qu'un échec. Elle explique clairement le sens ontologique de la diplomatie agissante du Pro05.



I. La paix, levier de légitimité morale et diplomatique

« Celui qui veut régner doit paraître vertueux tout en agissant avec ruse. »
Nicolas Machiavel, Le Prince.

Lors de la Tribune Global Gateway 2025 à Bruxelles, Félix TSHISEKEDI a surpris le monde diplomatique en tendant la main à son homologue Rwandais, Paul KAGAME, l'invitant à « choisir la paix » plutôt que l'isolement. Ce geste, d'apparence simple, portait une charge symbolique et stratégique considérable : il repositionnait le Congo, non comme un État plaignant, mais comme un acteur moral, maître du tempo diplomatique.

En reprenant à son compte la philosophie machiavélienne, l'alliance du paraître et de la stratégie, TSHISEKEDI a fait de la paix un instrument de légitimité, gagnant le respect des chancelleries et des organisations internationales. Le Congo, jadis spectateur de son propre destin, devient désormais un modèle de gouvernance responsable, revendiquant et affirmant son rôle majeur d'architecte de la stabilité régionale.

▶ II. La paix comme tactique de repositionnement stratégique

La diplomatie de Félix TSHISEKEDI n'est ni naïveté ni faiblesse. Elle est une tactique de repositionnement intelligent, inspirée de plus grands stratèges de l'histoire des sociétés.

Là où certains voient la retenue, lui voit la manœuvre ; là où certains interprètent le dialogue comme capitulation, il l'érige en arme de conquête silencieuse. « Le plus grand des stratèges est celui qui gagne sans combattre » *dixit Sun Tzu, L'art de la guerre.*

Kinshasa, sous son mandat, a choisi de ne pas répondre à la provocation par la provocation.

Cette posture de maîtrise et de hauteur confère au Congo une puissance d'attraction nouvelle : elle rassemble les partenaires régionaux, consolide les alliances africaines et donne à la diplomatie Congolaise une profondeur stratégique rarement atteinte.

Ainsi la paix devient ici un outil de puissance, non un refuge de prudence.

▶ III. La maîtrise du récit : la nouvelle arme invisible du pouvoir

Félix TSHISEKEDI a compris une vérité fondamentale de la diplomatie moderne : “celui qui contrôle le récit contrôle le pouvoir.”

Depuis cinq ans, la RDC s'est appliquée à reconstruire la narration de sa souveraineté, en transformant la perception mondiale du conflit à l'Est. Le Congo ne parle plus en victime, il parle en visionnaire.

Cette stratégie de communication maîtrisée a inversé les tendances et les positions :

1. *L'agresseur devient l'accusé ;*
 2. *L'agressé devient la voix de la raison ;*
 3. *Et la paix devient le champ de bataille du prestige diplomatique.*
- À travers cette maîtrise du discours, TSHISEKEDI a su placer le Rwanda dans une position défensive où chaque silence devient un aveu, et chaque refus du dialogue devient un autogoal diplomatique.*

IV. L'isolement diplomatique : la ruse de la pression indirecte

Machiavel enseignait qu'il n'est pas toujours nécessaire de frapper pour vaincre. Il suffit parfois d'amener l'adversaire à se détruire par ses propres choix, perdre dans son propre jeu.

La stratégie congolaise s'inscrit parfaitement dans cette logique. En multipliant les appels à la paix, TSHISEKEDI crée un piège moral dont l'adversaire ne peut sortir qu'affaibli. Le refus du dialogue devient, aux yeux de la communauté internationale, un signe d'hostilité irrationnelle.

Ainsi, sans tirer un seul coup de feu, le Congo gagne la bataille du respect et de la raison.

C'est là la diplomatie de l'intelligence, celle qui fait de la vertu un instrument de puissance, et de la patience une arme redoutable.

V. L'histoire comme miroir : la victoire des stratèges de la paix

De Nelson Mandela à Anouar el-Sadate, de Dag Hammarskjöld à Léopold Sédar Senghor, l'histoire consacre toujours les hommes d'État qui ont compris que la paix est la plus exigeante des conquêtes.

TSHISEKEDI, dans cette lignée, fait du Congo le laboratoire d'une diplomatie africaine moderne, affranchie des tutelles, enracinée dans la dignité, tournée vers la coopération équitable.

Il ne tend pas la main par faiblesse, mais par calcul. Il ne parle pas pour se justifier, mais pour assigner un cadre moral à la politique régionale.

Cette attitude, conjuguant morale et stratégie, permet à la RDC d'occuper un espace central dans les discussions continentales, notamment au sein de l'Union Africaine, de la SADC et du CIRGL.

VI. La puissance tranquille d'un Machiavel africain

La main tendue de Félix Tshisekedi n'est pas une capitulation.

C'est un acte de puissance tranquille, une démonstration de confiance dans la supériorité de la raison sur la réaction, de la morale sur la force brute. Il déplace la guerre vers un autre champ : celui de la légitimité, de la conscience et du prestige moral. Et c'est là que se joue la véritable bataille du XXI^e siècle, celle des nations capables d'influencer sans envahir, d'imposer sans opprimer.

« La paix est l'arme suprême des nations qui veulent durer. »

Félix-Antoine TSHISEKEDI TSHILOMBO incarne cette sagesse stratégique : celle d'un Machiavel africain, bâtisseur de paix, architecte d'influence, et gardien de la dignité congolaise. Sous son leadership, la diplomatie congolaise ne subit plus l'histoire, elle la rédige.